

**TOUTES LES NUANCES DE VERT.***par Jean-Luc PÉLISSIER*

Ce voyage Patrimoine Environnement 2026 n'avait pas très bien commencé.

Il a fallu se lever à 6h du matin pour pointer à 7h20 à la Gare du Nord et passer les contrôles d'identité. Le Brexit rallonge les temps de transport, de ce point de vue-là c'est une régression.

La gare de St Pancras à Londres a été bâtie, à côté de celle de Euston, pour accueillir les Eurostar. Elle est bien connectée au réseau ferroviaire domestique et au métro, mais par contre pour les cars la liaison est loin d'être idéale. Le parking est coincé dans un sous-sol, mal indiqué, exigü et difficile d'accès pour les véhicules. Notre car arrive avec près d'une heure de retard. Cela bouchonne dur pour sortir de l'agglomération, les travaux sont omniprésents. Quand la circulation se fluidifie enfin... le chauffeur s'arrête. Il a droit à une pause de repos, conformément à la réglementation. Nous déjeunons très en retard.

La faim rend de mauvaise humeur, mais heureusement tout s'oublie dès que nous commençons la première visite à Buscot Park. Nous sommes à l'ouest d'Oxford, à 140km de Londres.

Nous pénétrons dans ce vaste domaine d'une centaine d'hectares, au milieu duquel un manoir a été bâti entre 1779 et 1783. Il est situé au sommet d'une colline, ce qui est également le cas de presque toutes les autres demeures que nous visiterons ensuite. Cette maison musée abrite une impressionnante collection d'objets d'art, peintures, meubles, sculptures, céramiques, orfèvrerie..., qui mériterait de s'attarder beaucoup plus longtemps que le créneau de visite qui nous est imparti. Là encore, pour les autres sites que nous visiterons ensuite, la même remarque s'appliquera.

Compte tenu d'un programme de voyage très dense, le choix a été fait de visites relativement courtes. Il engendre un peu de frustration, mais il permet en revanche de découvrir un grand nombre de lieux historiques emblématiques. C'était le bon choix. Visiter individuellement ces endroits, et en premier lieu repérer leur emplacement sur la carte, eut été mission quasiment impossible. Il est désormais facile pour nous d'y retourner en prenant le temps nécessaire pour apprécier pleinement leurs richesses.

Visiter Buscot nous a offert l'opportunité de faire connaissance avec les habitants du domaine et leurs amis. Il est entre les mains de la même famille depuis 1889 quand il fut acheté par un homme d'affaires avisé de la City, Alexander Henderson. En 1902 il devint le 1<sup>er</sup> Lord Faringdon. A son décès en 1934, son petit-fils Gavin devint le 2<sup>ème</sup> Lord. Eduqué à Eton et Oxford comme tout membre de la haute gentry qui se respecte, c'était un personnage atypique qui siégeait sous la bannière du Labour Party à la Chambre des Lords. Il prit fait et cause pour les républicains espagnols en 1936 et amena lui-même par la route sa Rolls en Espagne pour qu'elle soit convertie en ambulance à leur service. Après la guerre, Buscot devint la maison de campagne du Labour Party. Ses dirigeants s'y réunissaient presque chaque week-end. Quand nous pénétrâmes dans la salle à manger, la table était dressée avec des assiettes « travaillistes » portant le nom de figures politiques de l'époque, au premier rang desquelles Harold Wilson, qui fut deux fois Premier Ministre, et Aneurin Bevan, ancien mineur et syndicaliste, qui fut élu député pour la première fois en 1929 à

31 ans. Sympathisant marxiste affirmé, c'est lui qui créa le National Health Service, la Sécurité Sociale britannique.

Accueillir l'extrême gauche à sa table n'empêcha pas Gavin Henderson d'endosser l'habit de collectionneur d'œuvres d'art de son grand père. L'essentiel de la collection existante de Buscot provient de ces deux personnages.

C'est la belle-fille du 3<sup>ème</sup> Lord Faringdon, âgé aujourd'hui de 89 ans, qui nous fait visiter le manoir. Nous passons ensuite dans le parc où le paysagiste Harold Peto créa au début du siècle dernier un Jardin d'Eau d'inspiration italienne. Nous arpentons de larges avenues bordées de grands arbres qui nous abritent un peu d'une bonne averse. L'Angleterre sans la pluie ne serait pas l'Angleterre...

Le domaine ferme à six heures, il est temps de prendre le bus pour rejoindre notre hôtel à Cheltenham. Qui connaît cette ville, située à l'ouest de la ligne de crête des collines des Cotswolds ? En ce qui me concerne, ce n'était pas mon cas. Je m'attendais donc à trouver une ville de province tristounette sans grand intérêt, et fus agréablement surpris. La ville est très bien tenue, son architecture géorgienne a belle allure, les parcs foisonnent, on a vraiment plaisir à y flâner le soir après dîner. Elle compte 120.000 habitants, et forme avec Gloucester, distante de seulement quelques km, une agglomération de 300.000 âmes.

Lesdites Cotswolds, j'en avait entendu parler en cours d'anglais au Lycée, on disait que beaucoup de londoniens y possédaient des résidences secondaires, j'étais donc curieux de connaître cette région. Elle est labellisée AONB (Area of Outstanding Natural Beauty), et c'est bien mérité. Nous l'avons sillonnée en bus pendant les deux jours suivants pour nous rendre sur les différents lieux de visite. Des arbres partout, principalement des chênes, hêtres, charmes et frênes, qui donnent chacun leur nuance de vert. Des prairies luxuriantes où l'on a le plaisir d'apercevoir de nombreux moutons, et de temps en temps des bovins « longhorn » au look spectaculaire. Des villages aux petites maisons de pierre impeccablement tenus, à l'image de la campagne qui les entoure. On ne voit pratiquement personne dehors, c'est comme si ce paysage idyllique tout droit sorti d'un tableau de Gainsborough s'entretenait tout seul. Illusion bien entendu, les autorités locales veillent efficacement à préserver la beauté des lieux, mais tout se fait dans la discrétion.

Le mercredi, deuxième jour, nous visitons trois jardins d'exception, Upton Wold, Hidcote et Kiftsgate.

Le premier, de 50 ans d'âge seulement, a été créé ex nihilo autour d'une maison entourée de pâturages et dominant une vallée. Il a repris le schéma mis en œuvre dans le second jardin, réalisé après la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale par Lawrence Johnston. Considéré comme le père des jardins anglais modernes, Johnston s'inspira des principes édictés par le Mouvement Arts and Crafts de la fin de l'époque victorienne, lequel fut le précurseur de L'Art Nouveau qui eut son heure de gloire en France et en Belgique au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Quant au troisième jardin, il est situé sur un terrain en forte pente et comporte une succession de terrasses d'une grande diversité botanique. Il a été initié à la même époque que le second, et trois générations l'ont façonné en continu depuis lors.

Le lendemain nous démarrons le circuit par Rousham House and Gardens. Sir Robert Dormer construisit la maison en 1635, et ses descendants en sont toujours propriétaires. Son portrait figure parmi la très belle collection de tableaux située à l'intérieur. Quant au parc, il est resté pratiquement intact depuis sa création par William Kent, père du jardin paysager à l'anglaise, dans les années 1730. La seule différence concerne les arbres, qui ont évidemment bien grandi depuis. Certains sont maintenant devenus quadri-centenaires, nous admirons leurs troncs gigantesques.

Nous visitons ensuite Upton House and Gardens, domaine acheté en 1927 par Lord Bearsted, un des fondateurs en 1897 de la compagnie pétrolière Shell. La maison renferme une exceptionnelle collection de peintures et de porcelaines. Dans le jardin un aplomb de 15 mètres, surnommé « ha-ha » en langage jardinier technique, sépare la pelouse principale d'une vallée en contrebas. Ce surprenant décrochement de relief est totalement invisible lorsque l'on sort de la maison. Nous manquons malheureusement de temps pour visiter le bas du jardin et ses terrasses qui abritent une collection nationale d'asters.

La dernière étape concerne Sezincote. Ce domaine fut acheté par John Cockerell à son retour des Indes en 1795. Il souhaitait faire construire un petit château dans le style moghol du Rajasthan, mais décéda trois ans plus tard sans pouvoir réaliser son rêve. Son portrait nous accueille dans le salon, qui contient un joli mobilier, malheureusement pas en parfait état. La maison fut achevée en 1807 par ses deux frères, dont l'un était architecte. Voir ce bâtiment d'un style totalement exotique planté à mi pente d'une colline au beau milieu d'un grand parc classique à l'anglaise produit un effet étonnant.

Quatrième et dernier jour, nous quittons l'hôtel avec nos valises, direction Londres en passant par une réplique d'un Château de la Loire. Nous ne sommes plus dans les Cotswolds, mais à 50 km à l'est d'Oxford, à Waddesdon Manor. Ferdinand de Rothschild a démarré la construction de son énorme maison de campagne en 1874. Il a fallu quinze ans pour l'achever. On y accède par une route de 2 km qui traverse un parc gigantesque. Une journée ne suffit pas pour contempler l'immense collection d'œuvres d'art exposées dans les interminables pièces d'un château dont on a du mal à trouver la sortie. Mais après tout peu importe, ce n'est pas le pire endroit pour passer la nuit, ce d'autant plus que quinze mille bouteilles de Laffite, Mouton et autres grands crus Rothschild sont stockées dans les caves. Certaines sont centenaires.

Notre Groupe est composé de gens raisonnables, nous sortons donc quand même du château, déjeunons sur place en buvant de l'eau et reprenons le car pour Londres. La dernière étape est Chiswick House, en périphérie du West End. L'ancienne demeure datant de 1610 subit un incendie en 1725, ce qui incita le 3<sup>ème</sup> comte de Burlington, son propriétaire à l'époque et grand admirateur de Palladio, à la reconstruire dans le style du maître italien. L'architecture vénitienne est fidèlement reproduite dans cette demeure qui, après la visite de Waddesdon, paraît presque minuscule, mais dont les proportions sont très harmonieuses. Elle n'était pas vraiment conçue pour être habitée, mais principalement pour recevoir des invités. Le grand parc qui l'entoure a été dessiné par William Kent.

Ce fut un voyage d'une grande diversité culturelle et ce qui ne gâte rien, réconfortant. Nombre d'âmes adeptes de la Pensée Unique vouaient le Royaume Uni à l'agonie après sa sortie de l'U.E. Finalement, tout

ne semble pas aller si mal. La gastronomie a fait de gros progrès, les petits pois à la menthe bouillis, c'est fini ! Il existe des villes propres et agréables à vivre, des campagnes bien tenues qui ne sont pas à l'abandon, et un patrimoine historique intelligemment protégé. Dans certains cas les familles d'origine restent propriétaires du patrimoine en question, mais souvent elles le vendent à des sociétés publiques à but non lucratif comme le National Trust (c'est le cas de Buscot, Hidcote, Upton House, Waddesdon) ou l'English Heritage (Chiswick), avec la possibilité, si cela correspond à leurs désirs, de rester locataires et de continuer à pratiquer une cogestion du domaine, en associant au besoin à celle-ci des trust privés. Le droit anglais est souple et permet de monter des structures ad hoc préservant au mieux les intérêts privés tout autant que ceux du service public.

Les arbres centenaires des parcs nous survivront. Les demeures historiques resteront debout après nous. Le génie de l'Europe est dans la culture. Il est réconfortant de savoir que, au Royaume-Uni au moins, celle-ci est bien préservée et continuera d'éclairer les esprits des générations futures.

JL Pélissier.